

*Zurban* (01/06/05)

## **Les assocés à l'assaut de Paris**

Les dossiers des Halles et de l'île Seguin les ont mis en lumière. Transports, urbanisme, cadre de vie... Les militants associatifs s'érigent en véritables contre-pouvoirs. Portraits en 7 familles.

Dossier réalisé par Gurvan Le Guellec

C'est la nouvelle passionaria des Halles. Si Michel Drucker avait consacré une émission à la rénovation du Forum, Elisabeth Bourguinat, assurément, se serait invitée sur le plateau. Quitte à neutraliser les gros bras en faction. La secrétaire générale de l'association Accomplir n'a peur de rien. Ces douze derniers mois, on l'a vue mettre la pagaille dans une conférence de Rem Koolhaas – superstar de l'architecture et candidat malheureux de la consultation des Halles – ou bien s'immiscer dans les salles de presse de l'Hôtel de Ville pour apporter la contradiction à Jean-Pierre Caffet, l'adjoint parisien à l'urbanisme. Ses détracteurs raillent ses manières de pétroleuse. Elisabeth Bourguinat, « fille de paysan et fière de l'être », n'en a cure. Ce qui compte pour elle, c'est son bilan. En l'espace d'un an et demi, son « association de copains », constituée en 1998 autour de la « chorale participative » des Bachiques Bouzouks (le public chante et Elisabeth accompagne à l'accordéon) s'est transformée en un petit atelier local d'urbanisme. Toujours proactive, l'association a noué des relations de « complicité » au sein de l'administration, examiné les évaluations officielles avant même que la mairie ne les publie, et n'a jamais manqué l'occasion de rappeler aux élus leurs engagements passés... Hasard ou coïncidence, ses revendications (le projet de David Mangin et rien d'autre) ont finalement été suivies à la lettre par Bertrand Delanoë.

**Not in my backyard.** Influence croissante des médias, recours de plus en plus nombreux devant les tribunaux... Les conditions n'ont jamais été aussi favorables à l'épanouissement du « contre-pouvoir associatif ». Certes, sur les 1.350 associations s'intéressant de près ou de loin au cadre de vie parisien, toutes, loin s'en faut, n'ont pas le dynamisme d'Accomplir. Beaucoup limitent leur champ d'action à une copropriété ou à un pâté de maison. Et se contentent, en guise d' « orientation idéologique », de dire non à tout projet de construction faisant de l'ombre à leurs balcons. Si l'on en croit Jean-Pierre Caffet, le phénomène « nymbiste » (de l'anglais « not in my backyard ») doit toutefois être relativisé. « Les recours purement procéduriers restent essentiellement le fait de particuliers. » L'adjoint à l'urbanisme affirme en revanche avoir beaucoup appris de ses échanges avec les associations. « Dans le 11<sup>e</sup> notamment, je n'avais pas la perception de la très forte densité et du manque d'espaces verts qui caractérisent l'arrondissement. Pareil pour le secteur labyrinthique de la rue des Vignoles (20<sup>e</sup>), où les associations nous ont poussés à mieux respecter la typicité du quartier. Tout n'était pas récupérable, mais on a discuté parcelle après parcelle, bâtiment par bâtiment, et on a réussi à obtenir un compromis. »

**Bonification.** S'il croit vraiment en une « bonification associative » des projets d'urbanisme, Jean-Pierre Caffet ne peut que se réjouir. Des associations disposant d'une capacité d'expertise et de contre-proposition, il n'en manque pas à Paris. Qu'il s'agisse des vieilles et nobles « institutions » comme SOS Paris qui veillent scrupuleusement à ce que la mairie ne remette pas en cause les « grands équilibres » du Paris haussmannien. Ou bien des associations de quartier festivo-militantes qui bourgeonnent dans les arrondissements périphériques, là où les politiques disposent encore de quelques marges de manœuvre (friches, cités HLM ou îlots insalubres à réhabiliter) pour agir sur le paysage urbain. A l'instar

d'Accomplir, plusieurs « soviets locaux » sont ainsi devenus des acteurs « incontournables » de leur quartier : Tam Tam dans le 13<sup>e</sup> est, Urbanisme et démocratie (Udé) dans le 14<sup>e</sup> ouest, La Bellevilleuse dans le 20<sup>e</sup> nord, Les Jardins d'Eole dans le 19<sup>e</sup> ouest (à l'origine du jardin éponyme), ou encore la Commune libre d'Aligre dans le 12<sup>e</sup> nord...

Cette implication des associations dans la vie publique, évidente aujourd'hui, tient presque du miracle si l'on se penche sur le passé. « Notre histoire, c'est un peu celle d'une rivière souterraine, qui disparaît brusquement, puis tout d'un coup resurgit à l'air libre », résume Jean Macheras, secrétaire adjoint de l'Association des usagers des transports et pilier historique du mouvement associatif parisien. Aux glorieuses années de lutte contre les grands projets pompidoliens (« radiale Vercingétorix » entre la Porte de la Chapelle et la Porte d'Orléans, voie express rive gauche) a succédé une longue période de léthargie. « Besoin de souffler » après la « victoire » de 1981, ou effet émoullissant du « conservatisme chiraquien »... Quoi qu'il en soit, il faudra attendre 1990 pour assister à un retour de flamme associatif. La date n'est pas anodine. 1990, c'est le boom de l'immobilier, la reprise des grands projets de « modernisation » du tissu faubourien (Belleville, Ménilmontant). Et c'est surtout l'arrivée à maturité d'une nouvelle génération de Parisiens : des protobobos sensibles aux thèmes environnementaux et attachés à la « gueule d'atmosphère » des quartiers populaires. Jean Tiberi, maire fragile lesté de mille casseroles et dénué d'assise politique, s'efforcera de les séduire, devenant subitement en fin de mandat le roi des pistes cyclables, le protecteur des papillons, et le meilleur ami des associations.

**Les signes Delanoë.** Bertrand Delanoë a suivi et amplifié le mouvement, faisant de la « vie démocratique » l'une des maîtres mots de son action. Les conseils de quartier, le Printemps de la démocratie, la grande exposition des Halles et ses 125.000 visiteurs, ou encore le référendum populaire sur le devenir du Carreau du Temple en janvier 2004... Les signes forts n'ont pas manqué. Changement de discours et changements d'hommes. Pierre-Alain Brossault, le trublion du 13<sup>e</sup> qui placardait de faux avis d'abattage sur les platanes du quai d'Austerlitz, a ainsi été récupéré par l'Hôtel de Ville et conseillé désormais... l'adjoint à l'urbanisme.

Ces liens quasi filiaux entre politiques et militants associatifs rendent naturellement les rapports mairie-associations beaucoup plus souples. Pourtant les sources de tension n'ont pas disparu. Car les politiques demeurent des politiques. « On se tutoie, on échange des idées, parfois de manière fructueuse, mais la pratique n'a pas bougé : moins on élargit la concertation, mieux on se porte », regrette ainsi Nicolas Rialan, de la Bellevilleuse. En dehors de l'échelon purement local ou des thèmes bénéficiant d'une couverture médiatique nationale (les Halles, les tours, les JO...), l'influence des associations n'a que des effets limités. Sur les grands axes de la politique municipale, la Mairie est inflexible. Les « anticouloirs de bus » ou les partisans du tramway sur la petite ceinture ferroviaire (projet abandonné au profit de celui des Maréchaux) ont beau multiplier recours et happenings en tout genre, leur agitation reste stérile. Tandis que de l'autre côté du spectre idéologique, les ayatollahs de la bicyclette s'estiment « étouffés » par la communication municipale. « Delanoë a tellement bien vendu son image de superécologiste et de superdémocrate, qu'il peut tout se permettre. On aura beau expliquer que Tiberi a produit plus de pistes cyclables, notre message est inaudible », se plaint Stéphane Lavignotte animateur du collectif Vélorution, qui chaque printemps organise des manifs à deux-roues pour rappeler l'Hôtel de Ville à ses engagements.

**Archaïque.** Sur les questions d'urbanisme également, la polémique commence à enfler. Deux chercheurs de Paris XII, Jodelle Zetlaoui-Léger et Pierre Diméglio, viennent ainsi de publier une « charte de programmation concertée et participative » pour les Halles, permettant de sortir d'un schéma « archaïque » centré selon eux sur le rapport de force et la prise en compte de la seule parole des riverains. Un constat partagé par Georges Gontcharoff de l'Observatoire parisien de la démocratie locale, pour qui le manque de méthodologie de l'Hôtel de Ville

amène les associations comme Accomplir à s'imposer en force et à faire de l' « impérialisme ». « S'ils se retrouvaient en face à face direct avec la mairie, cela ne les dérangerait pas ».

Confronté à ces critiques, Jean-Pierre Caffet joue la carte du « bon sens » et du « pragmatisme ». Se gaussant de « l'usine à gaz, pardon de la centrale nucléaire » proposée par les deux chercheurs, l'adjoint à l'urbanisme rappelle qu'in fine les élus sont tout de même élus pour... décider. « Les associations ont naturellement un rôle à jouer, elles doivent attirer notre attention sur les réalités du terrain. Mais, franchement, entre nous, vous savez ce qu'il en pense d'Accomplir, Bertrand Delanoë ? Rien du tout. Il ne sait même pas ce que c'est. »

.....

### **Famille des acteurs sociaux**

**Caractéristique :** S'érigent en petite commune libre, animent leur quartier, défendent localement leur vision de l'urbanisme.

**Le grand frère :** Nicolas Rialan, La Bellevilleuse (20<sup>e</sup>).

Nicolas Rialan, c'est un peu l'inspirateur – ou du moins le précurseur – du renouveau associatif parisien. En 1989, quand il fonde la Bellevilleuse, la droite règne sans partage sur les vingt arrondissements, et les hommes de Jacques Chirac sont bien décidés à mettre à bas les derniers résidus du Paris populaire. Avec neuf « copains » installés depuis peu dans le bas Belleville, Rialan, journaliste à Reuters, organise la résistance. Près de dix ans de lutte, des semaines à 60 heures, pour un résultat exemplaire : l'association, non seulement, fait plier l'Hôtel de Ville, mais elle est directement associée à la réhabilitation « en douceur » du quartier. Le miracle de la Bellevilleuse est d'avoir su associer un noyau militant plutôt intello à une base de sympathisants beaucoup plus large, en menant en parallèle un travail social auprès des plus défavorisés. Aujourd'hui la Bellevilleuse est devenue incontournable. Elle fait bosser des emplois-jeunes et s'autofinance en faisant partager son expérience des enquêtes sociales de quartier.

**Dans la même famille :** Accomplir (1<sup>er</sup>), Udé (14<sup>e</sup>), Association La Chapelle (18<sup>e</sup>), Commune libre d'Aligre (12<sup>e</sup>), Jardins d'Eole (19<sup>e</sup>), Tam Tam (13<sup>e</sup>), La Fontaine et le Paulownia (20<sup>e</sup>).

### **[Autres familles :**

- **Famille des apôtres du « bon sens » :** Coordination parisienne des associations pour la voirie, Demain 16<sup>e</sup>, Association pour la sauvegarde des espaces verts et la qualité de vie à la porte de Versailles.
- **Famille des accros au patrimoine :** SOS Paris, Monts 14, Association de défense de Montmartre et du 18<sup>e</sup>.
- **Famille des alterparisiens :** Macaq troubadours (17<sup>e</sup>), Les Robons des toits, le collectif Les Amis de Tolbiac, le RATP (Réseau d'abolition des transports payants).
- **Famille des gentils durs :** Agir solidairement pour le quartier Popincourt, Association de sauvegarde du quartier Gravilliers, Déclit 1718, Entraide 18, Association de défense de Plaisance (14<sup>e</sup>).
- **Famille des lobbyistes verts :** Ile-de-France Environnement, Graine de jardin, association des usagers des transports.
- **Famille des monomaniaques :** Vélo XV et VII, Association 4m50, Mouvement de défense de la bicyclette, Véloration, le Collectif de Port-Mahon et de la ferme Montsouris, la Fédération des motards en colère, Paris ceinture, Orbital, l'Association pour la sauvegarde Petite Ceinture, l'Organisation pour la connaissance et la restauration d'au-dessous-terre.]

---

## **Devenez un contre-pouvoir en cinq leçons**

### **Créez votre association**

Foi de militant associatif, « la parole des particuliers, ça n'existe pas. Sans étiquette, ne comptez ni sur les politiques, ni sur les médias ». Ne restez pas seul à vous élever contre l'arrachage des souches de marronniers, élément essentiel du paysage parisien. Il vous faut au moins une bonne âme pour créer officiellement votre association. Après, il vous suffira de faire un détour par le bien nommé « bureau des associations » de la préfecture de police.

### **Entourez-vous d'une équipe de fiers-à-bras disponibles**

Le militantisme associatif, cela demande une disponibilité de tous les instants. Intermittent, petit patron, sculpteur, contrôleur aérien, rentier, journaliste free-lance, universitaire, étudiant et retraité... Les profils sociologiques des militants sont tous très typés. Pour faire vivre une association, le télétravailleur de demain, à la fois libre de ses horaires et connecté au réseau global, est une espèce particulièrement prisée.

### **Trouvez des soutiens de poids**

Le problème des associations, c'est leur représentativité. Que vaut la parole de 60 amateurs de souches de marronnier face à l'arbitraire municipal ? Rien du tout. Surtout, si le maire n'est pas d'accord avec vous. Pour donner du poids à vos revendications, trois solutions s'offrent à vous : l'affiliation à une grande fédération type Ile-de-France environnement, l'alliance avec d'autres associations au sein d'un collectif et/ou la création d'un comité de soutien. Jeanne Moreau contre la vente des appartements à la découpe, Philippe Sollers contre les couloirs de bus, Ivan Le Bolloc'h contre les antennes-relais... Les people-associés ne sont pas forcément très impliqués, mais ils font couler de l'encre et vendre du papier.

### **Amusez la galerie et convoquez les médias**

Une fois votre dossier ficelé et votre comité de soutien constitué, reste à vous faire connaître. Les médias sont sensibles à la belle histoire du pot de terre contre le pot de fer, pourvu que le pot de terre soit digne d'intérêt. Les associations du 14<sup>e</sup> sont très douées en la matière. La « maison grecque », le « pavillon troubadour », le « château ouvrier »... En dix ans, elles ont entièrement rebaptisé l'arrondissement pour le soustraire aux griffes des promoteurs. Autre élément clé : l'organisation de happenings festifs et militants (chorales revendicatives, couscous-merguez contestataires...). Cela permet de booster les adhérents et de donner une image souriante de votre association.

### **Montez des contre-projets au nom de l'intérêt général**

Et oui, les buffets Coca-Chipsters, c'est bien gentil, mais, finalement, il n'y a que le travail qui paie dans la vie. Sans une connaissance approfondie des dossiers et une capacité à placer le débat sur le champ de l'intérêt général, toutes les techniques précédemment énoncées feront chou blanc. Faites fonctionner votre sens critique et votre imagination.